

Alors qu'il est devenu banal, et presque un lieu commun de la critique, de voir dans la poésie de Guillevic un art de « sentir pleinement le monde<sup>1</sup> », les carnets qu'il a tenus avant la publication de son premier recueil *Terraqué* nous apprennent que cette « passion du monde<sup>2</sup> » n'a rien d'une évidence. Ce que montrent plus particulièrement les trois carnets rédigés sous forme de journal intime entre 1929 et 1938 et présentés ici, c'est que si Guillevic a bien conscience, dès ses premiers écrits, que le monde est une immense matière qui préexiste à l'esprit et offre à l'écriture son terreau, il n'en résulte pour autant aucune attente passive, mais une quête, et même une enquête acharnée, qui s'apparente à une épopée du quotidien. Les carnets réunis ici tiennent le journal de cette aventure, « période capitale de germination », « discontinue et éphémère », qui, « au prix d'une impitoyable lutte » en soi-même, « annonce l'œuvre à venir » comme le souligne Michaël Brophy, rappelant dans sa précieuse étude introductrice que l'entrée en poésie a coïncidé pour Guillevic avec l'abandon de l'écriture diariste.

Inquiète, insistante, toujours mouvante, l'écriture déployée dans ces carnets sollicite ces « matières » que sont le monde et la vie, tantôt pour les travailler (« il faut travailler, travailler ! » 31.08.35), c'est-à-dire forer, plonger, tâtonner, creuser, ruminer, quadriller, tantôt plutôt pour les écouter et les laisser « fermenter » en lui (30.08.35), comme si appréhender le monde était une façon de bâtir peu à peu un espace d'accueil dans le langage pour faire tenir ce qui risque la dissolution. Peu à peu, car ce dont rendent compte aussi ces carnets, c'est du temps long et fluctuant de ce mûrissement, et du double enjeu, poétique et personnel, qu'implique cette aventure décrite aussi par Guillevic comme une « libération ». S'atteler à « libéré[r] la matière » (9.08.35) est en effet indissociable pour l'écrivain de l'effort entrepris pour se libérer non seulement de la poésie conventionnelle dont il fustige le « ronron monotone » (9.01.29), le sentimentalisme (9.02.29) et la facilité convenue (18.1.29), mais aussi de ses propres hantises et angoisses intérieures.

C'est bien ce double cheminement que donnent à lire ces carnets, permettant de comprendre comment Guillevic est *devenu* le poète que l'on sait et le rapport complexe qu'il a entretenu avec l'épineuse question du lyrisme. À travers ces carnets, on suit en effet d'une part le « grand travail souterrain » (9.02.29) mené par le sujet à l'intérieur de lui-même, travail qu'il qualifie d'exorcisme, allant jusqu'à reconnaître dans le carnet « la meilleure arme contre la folie menaçante » (3.02.29), c'est-à-dire contre le découragement, le sentiment de vide, l'insupportable de la vie de salarié (09.08.35) ou encore le désir de reconnaissance publique dont il avoue avoir parfois éprouvé le vain attrait (9.1.29). Nulle complaisance envers soi, donc, dans ce journal qui emprunte volontiers le ton de la confession intime, tout en se faisant aussi à ses heures *ars vivendi* ou manuel de conduite à la façon des *Pensées* de Marc-Aurèle (« *il me faut de l'action* », « réagir contre l'éparpillement, être fort contre moi-même » écrit-il le 27.02.29 et le 27.03.29), comme pour dresser « les rudiments d'une méthode [...] en rempart contre le vide et le chaos » suggère M. Brophy, ou pour répondre aux *Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rilke dont les nombreuses références font mesurer l'ascendant exercé sur Guillevic. Mais d'autre part, c'est toujours d'écriture et de poésie dont il est en même temps question, qu'il s'agisse pour l'écrivain de prôner l'épure de la parole, la patience, l'humilité ou la perfection de la simplicité (à ne pas confondre, ne cesse de répéter l'auteur, avec la simplification, de même que l'éloge de la réduction n'est pas un appel à la crispation mais plutôt à un surcroît d'énergie et d'acuité).

Cet idéal d'écriture qui se façonne au fil des pages, et dont les recueils poétiques seront ensuite la manifestation et l'approfondissement, est donc aussi un idéal éthique. Cela

---

<sup>1</sup> E. Guillevic, *Quotidiennes*, Gallimard, 2002, p. 63.

<sup>2</sup> Titre des actes du colloque international tenu en mai 2002 à Angers publiés par Jacques Lardoux (*Guillevic. La Passion du monde*, Presses de l'Université d'Angers, 2003).

est sensible dans l'invite à se déprendre de soi pour écouter le dehors et dans la méfiance progressivement exprimée envers les idées, corrélée au vœu d'une poésie en prise avec le monde, portant son poids de corporéité et d'émotion : « Plus de matière – introduire dans l'art le plus de matière possible. Ne pas désincarner l'art » résume l'écrivain le 9.08.35. Le dernier ensemble de notes, intitulé *Lieux communs*, offre le triple mérite de révéler l'attrait de Guillevic pour la peinture (Van Gogh et Cézanne en particulier), ses réflexions sur la littérature et le rapport varié qu'elle nourrit au temps (en particulier dans le roman qu'il qualifie de « genre faux »), et l'évolution de ses idées esthétiques sur un certain nombre de questions, dont celle, cruciale, de la beauté qu'après avoir quelque peu dénigrée (« Je suis hanté davantage par la poésie que par le beau », 20.01.29) il finit par placer au centre de toute démarche artistique (« il faut faire de la beauté », 31.08.35).

Ces feuillets forment, avec les deux autres carnets pour l'essentiel inédits qui les précèdent, un ensemble précieux. Comme le montre Michaël Brophy dans la solide préface qui les accompagne et en élucide les enjeux avec beaucoup de justesse et de précision, ces carnets ont joué un rôle crucial dans la vie de Guillevic et au sein de son œuvre. Donnant le pouls de ses lectures et de son travail, des élans comme des doutes qui ont façonné sa « vie intérieure » (14.4.29), ils constituent une étape décisive dans la maturation de son écriture et de sa relation existentielle, éthique et esthétique au monde. Pour la communauté de chercheurs en littérature bien sûr, mais aussi pour un public plus large s'intéressant à la façon dont on devient homme et poète, il importait de sortir ces documents des archives privées du poète afin de les donner enfin à lire.

Marik FROIDEFOND